

Cinéfête 7

« Les glaneurs et la glaneuse » d'Agnès Varda

Dossier réalisé par Véronique Addario, ACF en RNW, Institut français de Düsseldorf

Sommaire

I. Fiche technique et artistique.....	p.2
II. Résumé.....	p.2
III. Les séquences et les personnes rencontrées.....	p.3
IV. Introduction au film par l'image.....	p.7
A. Les « patates coeur » du film.....	p.7
B. Tableau « Des glaneuses » de Jean François Millet.....	p.7
C. Un peu de technique.....	p.8
V. Extraits de séquences du film.....	p.9
A. Séquence n°20 : Un avocat dans les cardons (Maître Dessaud).....	p.9
B. Séquence n°37 : Avocat des villes / avocat des champ.....	p.9-10
C. Séquence n°40 : Rencontre au marché, Alain F.....	p.10-12
VI. Pistes d'observation.....	p.13
VII. Pistes d'exploitation.....	p.13
A. Le film documentaire / la fiction.....	p.13
B. Rédaction d'une critique presse.....	p.14
C. Les multiples facettes d'Agnès Varda.....	p.14
D. Les thèmes abordés par Agnès Varda dans ses films.....	p.14-15
E. La législation en matière de collecte de produits.....	p.15
VIII. Sites internet.....	p.16

I. FICHE TECHNIQUE

Documentaire français

Durée : 82 minutes

Sortie en France: 7 juillet 2000 et présentation à l'occasion du 53ème Festival de Cannes (2000), hors-compétition, dans le cadre de la sélection officielle

Réalisation et commentaires : Agnès Varda

Montage . Agnès Varda et Laurent Pineau

Son : Emmanuel Soland

Collectif images : Agnès Varda, Stéphane Krausz, Didier Rouget, Didier Doussin et Pascal Sautélet

Musique : Joanna Bruzdowicz (qui a déjà composé la musique d'autres films d'Agnès Varda : *Sans toit ni loi*, *Kung fu master*, *Jacquot de Nantes*) et Pierre Barbaud, Isabelle Olivier, François Wertheimer, Richard Klugman

Production : Ciné Tamaris avec la participation du Centre National de la Cinématographie (CNC) et de la PROCIREP avec l'aide de Canal +

Acteurs amateurs : Claude M., Ghislaine , Edouard Loupé, Jean Laplanche, Maître Dessaud, Hervé, M.Litranski, Louis Pons, M. Bouton, François L., Salomon G.et Charlie, P.Robert, Alain F. et anonymes.

Genre : Documentaire

Age cible : + de 15 ans

Cible linguistique : à partir de 5 ans de français.

II. RÉSUMÉ

Ce film documentaire dresse le portrait de « glaneurs », grappeurs et récupérateurs en tous genres, qu'Agnès Varda, la « glaneuse » du titre, a rencontrés dans plusieurs régions de France.

Par nécessité, hasard ou choix, ces personnes sont en contact avec les « restes des autres » dans les villes ou les campagnes françaises.

Nourriture jetée, objets sans maître et pendule sans aiguilles, c'est la glanure de notre temps, pas si loin des glaneuses d'autrefois que Jean-François Millet a si joliment peintes en 1857.

Agnès Varda, narratrice, fait référence également au temps qui passe, symbolisé, au cours de ses apparitions, par ses mains qui vieillissent et ses cheveux qui blanchissent.

Elle applique à son film son sujet-même : elle glane des plans au hasard des rencontres et aborde sans complaisance le phénomène du gaspillage dans notre société de consommation.

III. LES SÉQUENCES ET LES PERSONNES RENCONTRÉES

Reprise du document rédigé par Alain Bergala, Directeur de la collection l'Eden Cinéma, produite par le Scéren-CNDP (site www.artsculture.education.fr)

1 G. comme glaneuse

Définition du glanage.

2 Des Glaneuses de J.-F. Millet et une glaneuse

Image de la peinture de Jean-François Millet. Agnès enregistre les réflexions d'une ancienne glaneuse sur le glanage et l'esprit d'antan.

3 Le glanage de l'an 2000 avec rap'

Glaner : un geste inchangé. Diverses images de glanages, dans les champs et sur les marchés. Rap.

4 La Glaneuse de Jules Breton et Agnès, glaneuse numérique

Agnès va au musée d'Arras voir *La Glaneuse* de Jules Breton. Portrait de la réalisatrice en glaneuse. Agnès fait l'éloge de sa petite caméra.

5 Vieillesse. Cheveux. Mains. Prendre la route

« Vieillesse amie ? » Les cheveux et les mains d'Agnès, filmés de très près, sont des signes « qui lui disent que c'est bientôt la fin ». En attendant, elle va s'occuper du glanage des « patates ».

6 Glanage de « patates » derrière les machines

« *Quand la machine [à récolter les patates] a des ratés, c'est bon pour le glaneur* ».

7 Le formatage des « patates » et les déchets par tonnes

Pendant que les pommes de terre défilent sur le tapis de triage, on apprend ce que sont les gabarits et les exigences de normes des grandes surfaces. Au final, sur une récolte de 4500 tonnes, on rejette 25 tonnes de déchets par saison. Les camions vont répandre ces déchets dans les champs.

8 Deux jeunes agriculteurs

Les deux jeunes hommes expliquent comment se passe le glanage derrière les remorques.

9 Comment savoir où les « patates » sont jetées ?

À l'air libre, les pommes de terre deviennent vite dangereuses à manger. Ce sont les enfants qui donnent le signal du glanage. Un glaneur montre sa récolte.

10 Découverte des « patates-cœurs »

Dans la récolte du glaneur, des pommes de terre difformes ont une forme de cœur. Agnès les filme aussitôt de près, puis elle entreprend de filmer sa main qui glane ces patates en forme de cœur. Elle en a rapportées à la maison, les a encore regardées, les a encore filmées.

11 Expédition avec les Restos du cœur

Le jour où l'on jette les pommes de terre, Agnès organise une expédition de ramassage avec les Restos du cœur : 300 kilos sont ramassés !

12 Claude M. en caravane. Sa vie

Rencontre avec Claude M. qui préfère prendre patates, choux-fleurs, fruits et légumes dans les champs plutôt que d'aller les voler dans un grand magasin. Réflexions sur ce gâchis. Les clochards et les gitans ont des modes de vie différents. Deux buveurs de bière : Claude, Rmiste, ancien camionneur a connu le divorce puis la dégringolade. Sans voiture ni permis, il ne peut rendre visite ses enfants, éloignés de 800 km. Il fait la manche et les poubelles où l'on trouve de « bonnes choses ». Claude explique qu'on peut dépasser les dates de péremption.

13 Ghislaine. Sa vie en caravane

Ghislaine vit avec les autres en caravane. Elle explique qu'ils sont dans ce lieu depuis quatre ans. Maintenant, le maire les oblige à partir.

14 « Chef » et glaneur

Dans la cuisine de ce grand restaurant, on ne trouvera pas de restes : l'économie de base consiste à tout récupérer. Le jeune chef Édouard Loupé (plus jeune chef avec deux étoiles au Michelin) va

ramasser des herbes. Il aime grappiller : il le tient de ses grands-parents et ainsi il sait à quoi il a affaire.

15 La route, Agnès et les camions

Sur la route, Agnès filme de beaux camions. « *C'est comme un jeu d'enfant.* »

16 Le Jugement Dernier

Agnès filme *Le Jugement Dernier* de Van der Weyden aux Hospices de Beaune.

17 Les vignes AOC de Bourgogne

Il ne fait pas bon grappiller dans une région de grands crus, car les vigneron se protègent. Le respect des quotas exige que les grappes non ramassées sèchent à même le sol. D'autres grappes laissées sur le pied (les « conscrits ») donnent un petit vin de table, un « vin de grappillage ».

18 Jean Laplanche

Viticulteur et psychanalyste, Jean Laplanche déplore l'interdiction du glanage et récite un poème de Du Bellay. Il expose sa théorie de la psychanalyse. En l'an 2000, Jean et sa femme seront mariés depuis cinquante ans.

19 Un couple de cafetiers (à Maussanne)

Le couple évoque ses souvenirs de la première rencontre, au bal.

20 Un avocat dans les cardons (Me Dessaud)

L'avocat énumère in situ quelques éléments de la loi du glanage : on peut ramasser en toute légalité cardons, choux, tomates si cela se fait « *après le lever du soleil et avant son coucher, à condition que la récolte ait eu lieu* ». Un édit de 1554 autorisait déjà les indigents à venir glaner. Et ceux qui glanent pour leur plaisir ? D'après l'avocat, plaisir égalant nécessité, c'est possible si on respecte les heures.

21 Glanage de souvenirs et d'émotions

Agnès promène sa caméra dans des choux de couleur et autres végétaux qui lui plaisent. Nulle législation ne règle ce glanage d'images, d'impressions, d'émotions. Au figuré, glaner (des faits, des informations) se dit des choses de l'esprit. Agnès n'a pas beaucoup de mémoire : ce qu'elle rapporte de ses voyages les résume.

22 Autoportraits

Images de reproductions de Rembrandt trouvées dans un grand magasin de Tokyo et de la main d'Agnès filmant de très près son autre main.

23 Un « biffin » VR 99

Dans sa « petite caverne », Hervé, alias VR99, peintre et biffin, partisan de la nuit et du vélo, explique le biffage : c'est passer pour récupérer les « encombrants ». Avec des objets qui ont déjà vécu, Hervé en fait d'autres. Les encombrants, c'est comme Noël ! Mais gare à la concurrence.

24 Magasin de trouvailles

On fait parfois aussi des rencontres sur la route : dans un magasin de trouvailles, Agnès glane un tableau combinant *La Glaneuse* de Breton et celle de Millet !

25 Le jardin du maçon Litnanski

Ce maçon à la retraite, venu de Russie, construit des tours totem « *très solides* », faites d'objets trouvés à la décharge. Comme artiste « *il y a encore mieux* », dit sa femme.

26 Louis Pons

Par exemple, Louis Pons, qui compose avec des objets venus du hasard. « *Pour les gens c'est un tas de déchets, pour moi c'est une merveille, c'est un tas de possibles* », dit l'artiste. La caméra se promène sur ses tableaux, composés à partir de cages, crayons, bobines, coquilles de noix.

27 Agnès attrape les camions

Sur la route, la main d'Agnès filme l'autre main d'Agnès qui attrape des camions, pour jouer.

28 Glanage d'huîtres à Noirmoutiers

On peut glaner les huîtres à deux occasions : en fin d'année quand, détachées par la tempête, elles sont laissées aux glaneurs, et lors de la grande marée. On ne doit pas s'approcher des parcs à

huîtres. « *Si les pêcheurs disent quelque chose, on s'en va.* » Chaque glaneur a un avis différent sur ce qui est autorisé.

29 Des vendangeurs qui chantent et un bouchon qui danse

Dans une vigne qui a été abandonnée cette année, une famille chante en vendangeant. Agnès filme les sécateurs : ils dansent et le bouchon de l'objectif de la caméra aussi.

30 Domaine de la Folie et Étienne-Jules Marey

M. Bouton tient ce domaine du visionnaire Marey, l'ancêtre absolu des cinéastes. Il explique sa généalogie : ses liens avec Marey et comment la ferme Bouton devint Marey avant de redevenir Bouton. Il montre la tour de Marey et la cabane au fusil chronophotographique. Extrait de *La Marche du chat*.

31 Les « mates » de Prades

Le train emmène l'équipe à Prades en passant devant la déchetterie d'Ivry. À Prades, des jeunes qui ont saccagé les poubelles d'un supermarché où l'on avait versé de l'eau de javel sur les aliments jetés, ont des ennuis avec la justice. Rencontre avec le directeur du supermarché, la juge, les jeunes : chacun raisonne en circuit fermé.

32 François, l'homme aux bottes

Chacun vit à sa façon son rapport aux poubelles : François, salarié, fait de la récupération par souci d'éthique, contre le gaspillage. Il vit depuis une quinzaine d'années cent pour cent récup. Il se bat aussi pour les oiseaux de mer mazoutés qui « *ont morflé un maximum par Total Fina* ». Avec ses bottes, il se sent un peu le seigneur de cette ville. On jette. Il passe derrière et rafle la mise.

33 Poubelle ma belle

C'est le titre d'une exposition du Musée en herbe qui apprend entre autres aux enfants le tri des déchets. Ils suivent un atelier de bricolage à partir d'objets de récupération. Voilà « la récup ménagère » entrée dans le marché de l'art : œuvres de l'artiste américaine Sarah Sze. Les enfants ont-ils jamais serré la main d'un éboueur ?

34 Salomon et Charly

Salomon vit chez Charly, qui est un « *tuteur* » pour lui. Salomon est « *comme un oiseau migrateur* », dit Charly. Salomon furète quotidiennement pour trouver ce qui est jeté par les gens. Il connaît les bons coins et Charly peut cuisiner des cuisses de poulets récupérées. Ils ont aussi récupéré des frigidaires et des congélateurs.

35 Les frigos rigolos

« Terrain vague », collectif de Villeneuve-sur-Lot, récupère des frigidaires et les aménage « *tout confort* ».

36 Récolte et glanage des pommes

Dans un verger paradisiaque, chacun peut glaner derrière les cueilleurs de l'entreprise à condition de se tenir à distance. Chacun donne son avis sur les pommes. Pour le patron, on ne peut refuser aux gens de se fournir en pommes après la récolte, mais tout est réglementé de date à date : c'est ça ou bien c'est zéro. Robert explique les bons coins.

37 Avocat des villes/avocat des champs

Pour l'avocat des champs: la loi défend les glaneurs, même si la propriété est privée (ce qui est toujours le cas !). L'avocate des villes explique la loi se rapportant aux objets abandonnés : on ne peut les voler puisqu'ils sont sans maîtres. Ceux qui les prennent en deviennent propriétaires de manière irrévocable, mais sans les tenir de personne.

38 Rap' de récup' de meubles

Meubles dans la rue. Rap *T'as qu'a t'baïsser et ramasser*.

39 Les encombrants. Le temps qui passe

Un soir d'encombrant (ou de « *monstres* »), tournée avec François Wertemer qui a composé la musique d'un des films d'Agnès. Vêtu de blanc depuis 25 ans, il aime « *fouïllasser* » mais, ce soir, rien ne lui plaît. Agnès ramène une pendule sans aiguilles qu'il a dédaignée. Elle, les aiguilles lui

conviennent bien : on ne voit pas le temps qui passe. « *J'aime filmer des pourritures, des restes, des débris, des moisissures et des déchets.* »

40 Rencontré au marché, Alain F.

Agnès a remarqué sur le marché un homme qui mange sur place. Elle s'est approchée de lui quand elle l'a vu manger du persil, dont, à son étonnement, il lui a vanté les mérites. Depuis, elle l'a interviewé plusieurs fois.

Essentiellement végétarien, il gagne peu et doit bien se nourrir. On jette tant sur les marchés, surtout fruits et légumes, plus rarement du fromage. Pour les pommes, il trouve ce qu'il faut. Il arrive vers cinq heures à Montparnasse, car les boulangeries jettent le pain de la veille. Il explique les apports du pain, base de l'alimentation : les gens ne comprennent pas pourquoi avec sa maîtrise de biologie, il vend des journaux de rue. Depuis huit ans, il vit dans un foyer Sonacotra où il donne des cours d'alphabétisation, loin du système scolaire. Ses élèves (beaucoup de Maliens) viennent quand ils veulent. Filmage d'un cours de François, dont l'activité nocturne dans ce sous-sol de banlieue a beaucoup impressionné Agnès.

41 *Les Glaneuses fuyant l'orage*

L'autre impression forte est de nature différente. Le musée de Villefranche-sur-Saône a accepté de sortir des réserves *Les glaneuses fuyant l'orage* de Hédouin dont Agnès avait vu une reproduction en noir et blanc. Les voir à la lumière du jour et sentir le vent d'avant l'orage faire bouger la toile a été un vrai plaisir.

IV. INTRODUCTION DU FILM PAR L'IMAGE



A. Les « patates coeur» du film

Avant la lecture du résumé

Décrivez l'image extraite du film.

Quel pourrait être, selon vous, le thème du film ?

Après lecture du résumé et/ou visionnage de la séquence n°10

Comment l'image illustre-t-elle le phénomène de gaspillage dans notre société de consommation ?

B. Tableau *Des glaneuses*, de Jean François Millet

Quelle atmosphère se dégage du tableau, que vous retrouverez dans le film (séquence 2) ?

D'après vos recherches, quels autres peintres ont représenté des glaneuses?

C. Un peu de technique

De septembre 1999 à avril 2000, il y a eu 27 jours de tournage en équipe, par séries de 4 à 7 jours. Agnès Varda a tourné une dizaine de jours séparés pendant 2 à 3 heures, spécialement lors des fins de marchés, entre 14h et 16h. Les plans filmés par Agnès

Varda totalisent 15 minutes sur les 82 du film.

Le tournage s'est effectué avec une caméra digitale, en DV Cam. Pour ses prises de vue, Agnès Varda a utilisé une Mini DV (DV= Digital Vidéo).

Quelles sont, d'après vous, les impressions produites par ce type de tournage ?



V. EXTRAITS DE SÉQUENCES DU FILM

A. Séquence n°20 Un avocat dans les cardons (Maître Dessaud)

(Un homme, en robe de magistrat, se trouve dans un champ)

Maître Dessaud : « La récolte de ces choux a déjà été faite puisqu'il ne reste plus que les trognons et quelques choux. Eh bien, ces choux qui restent peuvent être glanés sans problème et en toute impunité par des glaneurs d'Avignon qui pourraient venir ici.

(Maître Dessaud se baisse et ramasse une tomate)

Maître Dessaud : Voilà des tomates superbes, la machine n'a pas enlevé ce qui reste trop près du sol. Eh bien, les tomates que vous voyez là, qui sont aussi rouges que ma Bible qui est mon Code Pénal, eh bien, ces tomates peuvent être ramassées. Et ce n'est pas moi qui le dit, c'est le Code Pénal¹, c'est l'article R-26 10ème : On peut glaner après le lever du soleil et avant le coucher du soleil. Ça, c'est la première condition. Puis, la deuxième condition, c'est qu'on vienne glaner quand la récolte normale a été enlevée ... et là, on voit de façon évidente qu'elle a été enlevée. Et, en cherchant dans un très vieux recueil Dalloz², figurez-vous que j'ai trouvé un arrêté, qui est en réalité, un édit...du 2 novembre 1554 et qui dit exactement les textes que l'on a aujourd'hui, c'est-à-dire que cet édit autorisait les pauvres, les malheureux, les gens défavorisés...eh bien...à venir dans les champs après les récoltes.

Agnès Varda : Les textes anciens parlaient des pauvres, des indigents. Mais, comment doit-on considérer ceux qui ne manquent de rien et qui glanent par plaisir ?

Maître Dessaud : Eh bien, c'est comme s'ils avaient besoin de quelque chose pour manger. S'ils glânent par plaisir, c'est qu'ils ont besoin de quelque chose pour leur plaisir. Alors, si les principes sont respectés, si les heures sont respectées, ils peuvent glaner comme les pauvres gens d'autrefois.

Agnès Varda : Merci, Maître.

Maître Dessaud : Mais, je vous en prie. Je vais me promener dans les choux si vous le voulez bien. ! »

(Maître Dessaud se déplace vers le champ et sort du cadre)

Que pensez vous de la situation?

A la fin de ce premier échange, qu'a-t-on déjà appris sur la législation en matière de glanage ?

¹ Code pénal : Strafrecht

² Dalloz : célèbre éditeur de manuel de droit

2-Dalloz :

B. Séquence n°37 Avocat des villes / avocat des champs

Maître Dessaud : « Les serpes sont un outillage pour une récolte. Quand la récolte a été enlevée de la terre, il reste des petites choses, des tomates ou des raisins, des carottes ou du céleri. Si les glaneurs viennent en respect des textes, les agriculteurs ne peuvent rien leur dire, ne peuvent pas déposer plainte, pour quoi que ce soit.

Agnès Varda : Même si c'est dans leur propriété ?

Maître Dessaud : Même si c'est dans leur propriété. Justement c'est toujours dans une propriété. »

(Agnès Varda précise que : « Maître Dessaud, l'avocat champêtre, a parlé des droits du glanage et Maître Espier, avocate urbaine, nous parle des droits de la récupération. »)

Maître Espier : « Les objets n'obéissent pas à la même législation que le glanage. Ce sont des choses qui sont sans maître puisque la volonté de leurs propriétaires est très clairement exprimée : ils ont voulu abandonner ces objets. Il n'y a, à ma connaissance, que le Code Pénal qui en parle et qui dit que ces objets ne peuvent être susceptibles de vol puisqu'ils sont sans propriétaire.

Les gens qui vont passer et récupérer ces objets vont en être légalement propriétaires. Ils acquièrent cette propriété de manière originale, puisqu'ils ne les acquièrent de personne. Ces objets leur appartiennent de manière irrévocable.

Agnès Varda : Eh bien, merci beaucoup ! »

Questions pour les élèves :

Quels sont les éléments du texte qui mettent en avant la différence juridique entre le glanage (dans les zones rurales) et la récupération (dans les zones urbaines) ?

En quoi cette scène est-elle importante dans le documentaire ?

C. Séquence n°40 : Rencontre au marché, Alain F.

(Vue sur le métro parisien puis sur un marché)

(Agnès Varda précise : « Mais je n'oublierai pas, pas du tout, qu'après les marchés, il y en a qui font leur marché dans les déchets. Deux heures passées. J'ai fini de faire mes achats, je traîne, j'attends la fin du marché. Je remarque un homme avec un gros sac qui mange sur place. De temps en temps, je le revoyais, toujours avec son sac, toujours mangeant. Le jour où il a mangé du persil, je me suis approchée. »)

Agnès Varda : « Vous êtes un grand mangeur de persil ?!

Alain F. : De temps en temps, oui, parce que c'est très bon le persil, il y a de la vitamine C, de la vitamine E, bêta-carotène, zinc, magnésium, c'est excellent ! »

(Agnès Varda précise : « Sa réponse m'a éberluée. Dans les semaines qui ont suivi, je l'ai filmé, plusieurs fois, avec ou sans son et il m'a parlé, par bribes. »)

Alain F. : « Je ramasse sur les marchés ...C'est ça de moins à acheter....Je suis essentiellement végétarien donc je trouve ce que je veux..... C'est que je gagne peu, il faut bien que je mange aussi. Quand vous voyez tout ce qui est jeté ici sur les marchés, c'est surtout les fruits, les légumes principalement, quelquefois du fromage, c'est rare !.....Je mange beaucoup de fruits, j'aime beaucoup les pommes, alors là, y'a pas de problème, je trouve ce que je veux en pommes !

Agnès Varda : Vous mangez combien de pommes par jour ?

Alain F. : 6 à 7 par jour

Agnès Varda : C'est la base de votre nourriture ?

Alain F. : Je mange du pain aussi , du pain. (*silence*) Je me lève à 4 heures du matin, je prends le train pour arriver à 5h45 à la gare Montparnasse. Entre 6h et 7h, ils jettent tout le pain qui a été fabriqué la veille. Bon disons, on voit la boulangerie, on sait quand il y a une poubelle qu'il y a de fortes chances pour qu'il y ait des sandwiches, du pain etc... Oui, je mange beaucoup de pain, c'est une base dans l'alimentation quand même : protéines, glucides

Agnès Varda : Ben oui, c'est rigolo ... d'avoir ce souci

Alain F. : ... d'équilibre alimentaire. Étant donné que j'ai fait de la biologie, c'est normal que j'ai ... que je garde quelques connaissances. J'étais maître-auxiliaire, je n'le suis plus. Quand les gens apprennent que j'ai un diplôme de maîtrise, ils ne comprennent pas pourquoi je vends des revues ou des journaux de nos rues. Très souvent, c'est en face de la gare ».

(Scène de vente de journaux devant la gare Montparnasse. Plan de nuit. Uun métro passe)

Alain F. : « Je suis dans un foyer Sonacotra³. 50% des personnes sont illettrées. Ce sont des personnes d'origine étrangère : malienne, sénégalaise essentiellement. Moi, je suis arrivé dans ce foyer il y a 8 ans et je donne des cours d'alphabétisation depuis 6 ans. Moi, je ne suis pas le système scolaire, je suis indépendant puisque je suis bénévole et donc je donne ces cours tous les soirs à partir de 18h30-19h jusqu'à 20h30-21h.

(Agnès Varda précise que c'est Alain lui-même qui a installé et décoré la classe pour les élèves qui viennent quand ils veulent et repartent quand ils veulent).

(Scène dans la classe)

Alain F. : « Là, vous avez donc les exemples avec des syllabes ...

³ foyer Sonacotra : logements sociaux en France

Un élève : Ac, ec, ic, oc ... »

...

Alain F. : « Là, vous avez l'exemple ... (*les élèves répètent la phrase du tableau*)
« Voilà, une activité nocturne ». Que veut dire nocturne ? »

...

Alain F. : « Le succès, le succès c'est

Un élève : Le succès , c'est pas comme Pokémon.

Alain F. : Voilà, c'est quand quelqu'un a réussi.

Un élève : Comme Céline Dion

Alain F : Exact

Un autre élève : Célèbre

Alain F. : Esprit de

Un élève : réussite

Alain F. : C'est la réussite. Quand on a gagné, c'est le succès. »...

Alain F. : « Un insect utile

Un élève : Le cafard ..

Alain F. : Je ne sais pas si le cafard est utile (*rires*) mais c'est un insecte.

(Agnès Varda : Rencontrer cet homme-là, c'est ce qui m'a le plus impressionné au cours de ce tournage et le temps qu'il m'a fallu pour découvrir son activité nocturne et bénévole dans un sous-sol de banlieue...)

Questions pour les élèves :

À partir de ce dialogue, dressez le portrait d'Alain F. (Éléments de corrigé dans la partie III. Les séquences et les personnes rencontrées)

VI. PISTES D'OBSERVATION

A. Relevez dans le documentaire, des exemples de :

- produits récupérés dans les villes (cf séquence 38)
- produits glanés ou grapillés dans les champs
- réalités sociales (toute séquence)

B. Avez-vous personnellement déjà glané ou récupéré des produits ?

- Si oui, racontez
- Si non, pour quelles raisons, d'après vous ?

C. Caractérisez, à l'aide de recherches personnelles, le mouvement cinématographique français, nommé « la Nouvelle vague ».

VII. PISTES D'EXPLOITATION

A. Le film documentaire / la fiction

À l'aide de la définition du film documentaire et des textes ci-après, exposez les raisons qui, selon vous, ont incité Agnès Varda à choisir le film documentaire pour évoquer le monde des glaneurs.

« Le film documentaire est un genre qui se fixe pour but théorique de faire état d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement. Il s'oppose à la fiction, qui veut créer une narration pouvant donner l'illusion de la réalité à partir d'une histoire ou d'un scénario et d'une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire pourrait être à la fiction ce que l'essai est au roman. » (source Wikipédia)

« D'où vous est venue l'idée du film Les glaneurs et la glaneuse ?

Agnès Varda : C'est en me baladant à la fin des marchés que j'ai eu l'idée du film. J'ai remarqué que des gens ramassaient les restes. Je suis heureuse qu'une émotion de départ se soit transformée en travail, en enquête. »

(extrait de la Conférence de presse donnée le lundi 5 février 2001 à l'Espace Saab Rive gauche, Paris)

« Ce film est documentaire par son sujet. Il est né d'émotions liées au vu de la précarité, du nouvel usage des petites caméras numériques et du désir de filmer ce que je vois. Mon amour de la peinture a voulu aussi s'exprimer. Tout cela devait se répondre et s'imbriquer dans le film sans trahir le sujet de société que je souhaitais aborder : le gâchis et les déchets. Qui les récupère ? Comment peut-on vivre des restes des autres ? Au départ d'un film, il y a toujours une émotion. Cette fois-ci, celle de voir tant de gens qui vont ramasser ce qui traîne en fin de marchés ou les restes jetés dans les containers des grandes surfaces. Quand on les voit, on veut filmer ces personnes et c'est aussi cela qui ne se peut filmer sans leur accord. Comment témoigner pour eux sans les gêner ? » (source site Chronic-art.com)

B. Rédaction d'une critique presse

À partir des 4 critiques de presse, rédigez en quelques phrases votre propre commentaire sur le film documentaire d'Agnès Varda.

« Un film archiplein. D'idées, d'émotions, de sentiments et de réflexions. Sur le monde où l'on vit et sur le temps qui passe. » (Philippe Piazzo, Aden)

« *Les glaneurs et la glaneuse* entérinent superbement l'itinéraire d'une cinéaste aussi radicale que libertaire. Une femme aussi portée vers l'exigence que vers la joie de vivre. » (Florence Assouline, *L'Événement*)

« Remarquable documentaire routard qui raconte la violence sociale de notre société du gaspillage, mais aussi le plaisir de la collecte » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*)

« Il souffle un agréable air de liberté sur *Les Glaneurs et la glaneuse* en grande partie dû à l'esprit d'indépendance qui anime son auteur. Cinéaste citoyenne, Agnès Varda n'en est pas moins une fine esthète. » (Elysaabeth François, *Chronic'art.com*)

C. Les multiples facettes d'Agnès Varda

Réalisatrice, productrice, scénariste, monteuse, actrice, Agnès Varda est aujourd'hui une grande dame du paysage cinématographique français.

Définissez succinctement chaque rôle tenu par Agnès Varda dans la création d'un film.

D. Les thèmes abordés par Agnès Varda dans ses films

À partir de la biographie ci-après, recherchez les thèmes qu'aborde Agnès Varda dans ses films.

Née le 30 mai 1928 en Belgique, Agnès Varda grandit rue de l'Aurore, à Bruxelles, avec son père grec, sa mère et ses quatre frères et soeurs. Elle quitte en 1940 la Belgique pour rejoindre Sète, où elle passe son adolescence, avant de monter à la capitale. Élève de Bachelard à la Sorbonne, étudiante à l'École du Louvre, elle obtient un CAP de photographie, sa première passion.

En 1949, Agnès Varda rejoint en Avignon le Sétois [Jean Vilar](#), qui créa deux ans plus tôt le célèbre Festival de théâtre. Se faisant connaître grâce à ses clichés de [Gérard Philipe](#) ou [Maria Casarès](#), elle choisit deux acteurs du TNP, [Silvia Monfort](#) et [Philippe Noiret](#) (débutant au cinéma) pour son premier long métrage, [La Pointe courte](#), monté par le jeune [Resnais](#). Ce coup d'essai, qui mêle avec peu de moyens chronique réaliste et étude psychologique, annonce, en 1954, les audaces de la **Nouvelle vague**.

Dans les années cinquante, elle s'installe dans un grand atelier du quatorzième arrondissement de Paris, où elle vit toujours aujourd'hui - une maison où l'on trouve également sa société de production Ciné Tamaris et son atelier de montage traditionnel et numérique. Le succès public suivra en 1961 avec [Cléo de 5 à 7](#), promenade dans Paris en compagnie d'une chanteuse qui attend des résultats médicaux, tandis que [Le Bonheur](#) décrochera le prix Delluc en 1965.

Dès ses débuts, Varda passe du court au long métrage, du documentaire à la fiction, signant [un film de commande](#) sur les châteaux de la Loire en 1957 puis un récit onirique avec [Catherine Deneuve](#) ([Les Créatures](#)). En 1967, elle accompagne aux États-Unis son mari [Jacques Demy](#), qu'elle rencontra au Festival de Tours en 1958.

Tombée amoureuse de Los Angeles, où elle fréquente [Andy Warhol](#) et [Jim Morrison](#), elle y tournera notamment une fiction hippie ([Lions love](#)) et un documentaire sur les peintures murales. Mais Varda peut aussi partir à la rencontre de ses voisins de quartier ([Daguerréotypes](#) en 1978), s'inspirer d'une photographie ([Ulysse](#)) ou prendre pour modèle [Jane Birkin](#), à l'occasion d'un de ces films-gigognes dont elle a le secret ([Jane B. par Agnès V./Kung-Fu Master](#)).

Agnès Varda sait aussi se faire le témoin de son époque, évoquant les luttes féministes dans [L'Une chante, l'autre pas](#) ou la condition de ceux qu'on ne nomme pas encore SDF dans [Sans toit ni loi](#) : au terme d'un tournage éprouvant pour la toute jeune [Sandrine Bonnaire](#), le film remporte le Lion d'or à Venise et un beau succès en salles en 1985. Plus tard, avec [Les Glaneurs et la glaneuse](#), tourné en DV, la cinéaste pointera, à sa manière, les excès de la société de consommation. Avec son talent de conteuse, son insatiable curiosité et son éternelle coupe au bol, Varda a su se faire, au fil des ans, une place à part dans le cinéma français, au point de se voir confier le redoutable honneur de tourner le film-hommage au 7e art centenaire ([Les Cent et une nuits](#)). Sur un mode plus intime, elle consacre 3 films précis et précieux (dont [Jacquot de Nantes](#) en 1991) au défunt [Jacques Demy](#). En 2001, la septuagénaire Agnès Varda, toujours en activité, reçoit un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. En 2005, elle a fait partie du jury officiel du Festival de Cannes.

E. La législation en matière de collecte de produits

Ce film documentaire témoigne d'un sujet de société .

Le droit en matière de glanage et de grappillage a été présenté par « l'avocat des champs », Maître Dessaud dans la séquence 20.

Le droit à la récupération a été présenté par « l'avocate des villes », Maître Espier dans la séquence 37.

Que précisent les articles du code pénal français cités par ces deux magistrats ? (cf partie V)

Qu'en pensez-vous ?

L'Allemagne dispose-t-elle également d'une réglementation dans ce domaine ?

VIII. SITES INTERNET

<http://www.ecrannoir.fr>

<http://www.allocine.fr>

<http://www.commeaucinema.com>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Film_documentaire

<http://www.horschamp.qc.ca/cinema/030101/glaneurs.html>

<http://www.chez.com/demy/99Glaneurs.html>

<http://www.cadrage.net/films/glaneursetglaneuse/glaneursetlaglaneuse.html>

http://www.artsculture.education.fr/cinema/glaneuse/glaneuse_film.html